s'échappe des mains qui paroissoient foiblement le retenir, et court à toutes jambes vers ma maison; ceux qui l'entouroient le suivent, entrent presqu'en même tems que lui, et ont le tems de refermer la porte derrière eux.

Plein de trouble, je sors. — „ Où allez-„ vous donc ", demande *Caroline*, surprise de mon agitation. Je lui réponds à peine et descends rapidement. Je trouve dans le vestibule ce même homme pâle, l'œil en feu, parlant avec emportement. — „ Qui êtes-vous, lui dis-je, et que voulez-vous? " — „ Qui je suis! qui je suis! me répond-il en écumant de rage, je suis chez-moi! c'est ici chez moi! Où est ma femme? Qu'elle vienne! Qu'elle me voie! Et vous? Qui êtes-vous? n'êtes-vous pas l'homme abominable? " . . . . . — „ Je suis un homme qui veut vous sauver: ah! taisez-vous! " — „ Me sauver! me sauver, scélérat! ....mourir! mourir! " — Ceux qui l'avoient suivi, d'anciens amis ou serviteurs de sa famille, qu'il avoit rencontrés et dont il avoit tout appris, s'écrioient: Mr. de Vermont! pour Dieu, au nom de Dieu, faites silence; nous pouvons vous sauver: il n'entendoit rien, redoubloit de transports, et j'entendois avec effroi le bruit du peuple qui s'amassoit en dehors de la porte.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id36850901X-18000100/58 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG